

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SAÜL

VOLTAIRE

Drame — 1763

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DAVID	81 rép.	ADONIAS	3 rép.
BETHSABÉE	39 rép.	NATHAN	3 rép.
SAÛL	35 rép.	ABISAG	3 rép.
ABIGAIL	24 rép.	URIE	2 rép.
MICHOL	22 rép.	ABIÉZER	2 rép.
JOAB	18 rép.	UN MESSENGER	2 rép.
BAZA	18 rép.	UN OFFICIER	2 rép.
SAMUEL	14 rép.	ABIAR	1 rép.
AGAG	10 rép.	UN CLERC DE LA TRÉSORERIE	1 rép.
LA PYTHONISSE	10 rép.		
SALOMON	7 rép.	TOUS LES CAPITAINES	1 rép.
GAG	4 rép.	YESES	1 rép.
ÉBIND	4 rép.	Tous	1 rép.

Personnages muets & suite : MICHOL, YESEZ, LES PRÊTRES DE SAMUEL, LES CAPITAINES DE DAVID, LA POPULACE JUIVE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	14
ACTE III	29
ACTE IV	37
ACTE V	47

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Saül, Baza.

BAZA

Ô grand Saül ! Le plus puissant des rois, vous qui réglez sur les

SAÛL

Ô mon cher Baza ! Heureux mille fois celui qui conduit en paix les troupeaux bëlants de Benjamin, et presse le doux raisin de la vallée d'Engaddi ! Hélas ! Je cherchais les ânesses de mon père, je trouvai un royaume ; depuis ce jour je n'ai connu que la douleur. Plût à Dieu, au contraire, que j'eusse cherché un royaume, et trouvé des ânesses ! j'aurais fait un meilleur marché.

BAZA

Est-ce le prophète Samuel ? Est-ce votre gendre David qui vous cause ce mortel chagrin ?

SAÛL

L'un et l'autre. Samuel, tu le sais, m'oignit malgré lui ; il fit ce qu'il put pour empêcher le peuple de choisir un prince, et dès que je fus élu, il devint le plus cruel de tous mes ennemis.

BAZA

Vous deviez bien vous y attendre ; il était prêtre, et vous étiez guerrier ;
il gouvernait avant vous ; on hait toujours son successeur.

15

SAÛL

Eh ! Pouvait-il espérer de gouverner plus longtemps ? Il avait associé à son pouvoir ses indignes enfants également corrompus et corrupteurs, qui vendaient publiquement la justice : toute la nation s'éleva contre ce gouvernement sacerdotal. On tira un roi au sort : les dés sacrés annoncèrent la volonté du ciel ; le peuple la ratifia, et Samuel frémit : ce n'est pas assez de haïr en moi un prince choisi par le ciel, il hait encore le prophète ; car il sait que, comme lui, j'ai le nom de voyant : que j'ai prophétisé comme lui ; et ce nouveau proverbe répandu dans Israël, Saül est aussi au rang des prophètes, n'offense que trop ses oreilles superbes : on le respecte encore ; pour mon malheur il est prêtre, il est dangereux.

20

25

BAZA

N'est-ce pas lui qui soulève contre vous votre gendre David ?

SAÛL

Il n'est que trop vrai, et je tremble qu'il ne cabale pour donner ma couronne à ce rebelle.

BAZA

Votre altesse royale est trop bien affermie par ses victoires, et le roi Agag, votre illustre prisonnier, vous est ici un sûr garant de la fidélité de votre peuple, également enchanté de votre victoire et de votre clémence ; voici qu'on l'amène devant votre altesse royale.

30

SCÈNE II

Saül, Baza, Agag, Soldats.

AGAG

Doux et puissant vainqueur, modèle des princes, qui savez vaincre et
pardonner, je me jette à vos sacrés genoux ; daignez ordonner vous-
même ce que je dois donner pour ma rançon ; je serai désormais un voi-
sin, un allié fidèle, un vassal soumis ; je ne vois plus en vous qu'un bien-
faiteur et un maître : je vous dois la vie, je vous devrai encore la liberté :
j'admurerai, j'aimerai en vous l'image du Dieu qui punit et pardonne.

35

40

SAÜL

Illustre prince, que le malheur rend encore plus grand, je n'ai fait que
mon devoir en sauvant vos jours : les rois doivent respecter leurs sem-
blables : qui se venge après la victoire est indigne de vaincre ; je ne mets
point votre personne à rançon, elle est d'un prix inestimable : soyez
libre ; les tributs que vous paierez à Israël seront moins des marques de
soumission que d'amitié : c'est ainsi que les rois doivent traiter en-
semble.

45

AGAG

Ô vertu ! Ô grandeur de courage ! Que vous êtes puissante sur mon
coeur ! Je vivrai, je mourrai le sujet du grand Saül, et tous mes états
sont à lui.

50

SCÈNE III

Saül, Baza, Agag, Samuel, Prêtres, Soldats.

SAÛL

Samuel, quelles nouvelles m'apportez-vous ? Venez-vous de la part de Dieu, de celle du peuple, ou de la vôtre ?

SAMUEL

De la part de Dieu.

SAÛL

Qu'ordonne-t-il ?

55

SAMUEL

Il m'ordonne de vous dire qu'il s'est repenti de vous avoir fait régner.

SAÛL

Dieu se repentir ! Il n'y a que ceux qui font des fautes qui se repentent ; sa sagesse éternelle ne peut être imprudente. Dieu ne peut faire des fautes.

SAMUEL

Il peut se repentir d'avoir mis sur le trône ceux qui en commettent.

60

SAÛL

Eh ! Quel homme n'en commet pas ? Parlez, de quoi suis-je coupable ?

SAMUEL

D'avoir pardonné à un roi.

AGAG

Comment ! La plus belle des vertus serait regardée chez vous comme un crime ?

(À Saül.)

SAMUEL *(à Agag)*

Tais-toi, ne blasphème point. Saül, ci-devant roi des Juifs, Dieu ne vous avait-il pas ordonné par ma bouche d'égorger tous les Amalécites, sans épargner ni les femmes, ni les filles, ni les enfants à la mamelle ?⁶⁵

AGAG

Ton dieu t'avait ordonné cela ! Tu t'es trompé, tu voulais dire ton diable.

SAMUEL *(à ses prêtres)*

Préparez-vous à m'obéir ; et vous, Saül, avez-vous obéi à Dieu ?

SAÛL

Je n'ai pas cru qu'un tel ordre fût positif ; j'ai pensé que la bonté était le premier attribut de l'Être suprême, qu'un coeur compatissant ne pouvait lui déplaire.⁷⁰

SAMUEL

Vous vous êtes trompé, homme infidèle : Dieu vous réproue, votre sceptre passera dans d'autres mains.

BAZA (*à Saül*)

Quelle insolence ! Seigneur, permettez-moi de punir ce prêtre barbare. 75

SAÛL

Gardez-vous-en bien ; ne voyez-vous pas qu'il est suivi de tout le peuple, et que nous serions lapidés, si je résistais ; car en effet, j'avais promis...

BAZA

Vous aviez promis une chose abominable !

SAÛL

N'importe ; les Juifs sont plus abominables encore ; ils prendront la défense de Samuel contre moi. 80

BAZA (*à part*)

Ah ! Malheureux prince, tu n'as de courage qu'à la tête des armées.

SAÛL

Eh bien donc ! Prêtres, que faut-il que je fasse ?

(À ses prêtres.)

(Les prêtres lient Agag sur la table.)

SAMUEL

Je vais te montrer comme on obéit au Seigneur : Ô prêtres sacrés ! Enfants de Lévi, déployez ici votre zèle : qu'on apporte une table, qu'on 85

étende sur cette table ce roi, dont le prépuce est un crime devant le Seigneur.

AGAG

Que voulez-vous de moi, impitoyables monstres ?

SAÛL

Auguste Samuel, au nom du Seigneur...

SAMUEL

Ne l'invoquez pas, vous en êtes indigne ; demeurez ici, il vous
l'ordonne ; soyez témoin du sacrifice qui, peut-être, expiera votre crime. 90

AGAG (à Samuel)

Ainsi donc vous m'allez donner la mort : ô mort, que vous êtes amère !

SAMUEL

Oui, tu es gras, et ton holocauste en sera plus agréable au Seigneur.

AGAG

Hélas ! Saül, que je te plains, d'être soumis à de pareils monstres !

SAMUEL (à Agag)

Écoute, tu vas mourir : veux-tu être juif ? Veux-tu te faire circoncire ? 95

AGAG

Et si j'étais assez faible pour être de ta religion, me donnerais-tu la vie ?

SAMUEL

Non ; tu auras la satisfaction de mourir juif, et c'est bien assez.

AGAG

Frappez donc, bourreaux !

(Ils frappent tous ensemble au nom d'Adonai.)

SAMUEL

Donnez-moi cette hache, au nom du Seigneur ; et tandis que je couperai un bras, coupez une jambe, et ainsi de suite morceau par morceau.

100

AGAG

Ô mort ! Ô tourments ! Ô barbares !

SAÛL

Faut-il que je sois témoin d'une abomination si horrible !

BAZA

Dieu vous punira de l'avoir soufferte.

(À Saül.)

SAMUEL *(aux prêtres)*

Emportez ce corps et cette table : qu'on brûle les restes de cet infidèle, et que ses chairs servent à nourrir nos serviteurs. Et vous, prince, apprenez à jamais qu'obéissance vaut mieux que sacrifice.

105

SAÛL *(se jetant dans un fauteuil)*

Je me meurs ; je ne pourrai survivre à tant d'horreurs et à tant de honte.

SCÈNE IV

Saül, Baza, Un Messenger.

LE MESSAGER

Seigneur, pensez à votre sûreté ; David approche en armes, il est suivi de cinq cents brigands qu'il a ramassés ; vous n'avez ici qu'une garde faible.

110

BAZA

Eh bien ! Seigneur, vous le voyez : David et Samuel étaient d'intelligence : vous êtes trahi de tous cotés, mais je vous serai fidèle jusqu'à la mort : quel parti prenez-vous ?

SAÛL

Celui de combattre et de mourir.

115

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

David, Michol.

MICHOL

Impitoyable époux, prétends-tu attenter à la vie de mon père, de ton bienfaiteur, de celui qui, t'ayant d'abord pris pour son joueur de harpe, te fit bientôt après son écuyer, qui enfin t'a mis dans mes bras ?

DAVID

Il est vrai, ma chère Michol, que je lui dois le bonheur de posséder vos charmes ; il m'en a coûté assez cher : il me fallut apporter à votre père deux cents prépuces de Philistins pour présent de noces : deux cents prépuces ne se trouvent pas si aisément : je fus obligé de tuer deux cents hommes pour venir à bout de cette entreprise ; et je n'avais pas la mâchoire d'âne de Samson : mais eût-il fallu combattre toutes les forces de Babylone et d'Égypte, je l'aurais fait pour vous mériter ; je vous adorais et je vous adore. ¹²⁰
¹²⁵

MICHOL

Et pour preuve de ton amour, tu en veux aux jours de mon père !

DAVID

Dieu m'en préserve ! Je ne veux que lui succéder : vous savez que j'ai respecté sa vie, et que, lorsque je le rencontraï dans une caverne, je ne lui coupai que le bout de son manteau ; la vie du père de ma chère Michol me sera toujours précieuse. 130

MICHOL

Pourquoi donc te joindre à ses ennemis ? Pourquoi te souiller du crime horrible de rébellion, et te rendre par là même si indigne du trône où tu aspires ? Pourquoi d'un coté te joindre à Samuel, notre ennemi domestique ; et de l'autre au roi de Geth, Akis, notre ennemi déclaré ? 135

DAVID

Ma noble épouse, ne me condamnez pas sans m'entendre : vous savez qu'un jour, dans le village de Bethléem, Samuel répandit de l'huile sur ma tête : ainsi je suis roi, et vous êtes la femme d'un roi : si je me suis joint aux ennemis de la nation, si j'ai fait du mal à mes concitoyens, j'en ai fait davantage à ces ennemis mêmes. Il est vrai que j'ai engagé ma foi au roi de Geth, le généreux Akis : j'ai rassemblé cinq cents malfaiteurs perdus de dettes et de débauches, mais tous bons soldats. Akis nous a reçus, nous a comblés de bienfaits ; il m'a traité comme son fils, il a eu en moi une entière confiance ; mais je n'ai jamais oublié que je suis juif ; et ayant des commissions du roi Akis pour aller ravager vos terres, j'ai très souvent ravagé les siennes : j'allais dans les villages les plus éloignés, je tuais tout sans miséricorde, je ne pardonnais ni au sexe ni à l'âge, afin d'être pur devant le Seigneur ; et, afin qu'il ne se trouvât personne qui pût me déceler auprès du roi Akis, je lui amenais les boeufs, les ânes, les moutons, les chèvres des innocents agriculteurs que j'avais égorgés, et je lui disais, par un salutaire mensonge, que c'étaient les boeufs, les ânes, les moutons, et les chèvres des Juifs ; quand je trouvais quelque résistance, je faisais scier en deux, par le milieu du corps, ces insolents rebelles, ou je les écrasais sous les dents de leur herse, ou je 140 145 150 155

les faisais rôtir dans des fours à brique. Voyez si c'est aimer sa patrie, si c'est être bon Israélite.

MICHOL

Ainsi, cruel, tu as également répandu le sang de tes frères et celui de tes alliés, tu as donc trahi également ces deux bienfaiteurs, rien ne t'est sacré ; tu trahiras ainsi ta chère Michol, qui brûle pour toi d'un si malheureux amour. ¹⁶⁰

DAVID

Non, je le jure par la verge d'Aaron, par la racine de Jessé, je vous serai toujours fidèle.

SCÈNE II

David, Michol, Abigail.

ABIGAIL *(en embrassant David)*

Mon cher, mon tendre époux, maître de mon coeur et de ma vie, venez, sortez avec moi de ces lieux dangereux ; Saül arme contre vous, et Akis vous attend. ¹⁶⁵

MICHOL

Qu'entends-je ? Son époux ? Quoi ! Monstre de perfidie, vous me jurez un amour éternel, et vous avez pris une autre femme ! Quelle est donc cette insolente rivale ? ¹⁷⁰

DAVID

Je suis confondu.

ABIGAIL

Auguste et aimable fille d'un grand roi, ne vous mettez pas en colère contre votre servante : un héros tel que David a besoin de plusieurs femmes ; et moi, je suis une jeune veuve qui ai besoin d'un mari : vous êtes obligée d'être toujours auprès du roi votre père ; il faut que David ait une compagne dans ses voyages et dans ses travaux ; ne m'enviez pas cet honneur, je vous serai toujours soumise. 175

MICHOL

Elle est civile et accorte du moins ; elle n'est pas comme ces concubines impertinentes qui vont toujours bravant la maîtresse de la maison : monstre, où as-tu fait cette acquisition ? 180

DAVID

Puisqu'il faut vous dire la vérité, ma chère Michol, j'étais à la tête de mes brigands, et usant du droit de la guerre, j'ordonnai à Nabal, mari d'Abigail, de m'apporter tout ce qu'il avait ; Nabal était un brutal qui ne savait pas les usages du monde, il me refusa insolemment : Abigail est née douce, honnête, et tendre ; elle vola tout ce qu'elle put à son mari pour me l'apporter : au bout de huit jours le brutal mourut... 185

MICHOL

Je m'en doutais bien.

DAVID

Et j'épousai la veuve.

MICHOL

Ainsi Abigail est mon égale : ça, dis-moi en conscience, brigand trop cher, combien as-tu de femmes ? 190

DAVID

Je n'en ai que dix-huit en vous comptant : ce n'est pas trop pour un brave homme.

MICHOL

Dix-huit femmes, scélérat ! Eh ! Que fais-tu donc de tout cela ?

DAVID

Je leur donne ce que je peux de tout ce que j'ai pillé.

MICHOL

Les voilà bien entretenues ! Tu es comme les oiseaux de proie, qui ap-
portent à leurs femelles des colombes à dévorer : encore n'ont-ils
qu'une compagne, et il en faut dix-huit au fils de Jessé !

195

DAVID

Vous ne vous apercevrez jamais, ma chère Michol, que vous ayez des compagnes.

MICHOL

Va, tu promets plus que tu ne peux tenir : écoute, quoique tu en aies
dix-huit, je te pardonne ; si je n'avais qu'une rivale, je serais plus diffi-
cile : cependant tu me le paieras.

200

ABIGAIL

Auguste reine, si toutes les autres pensent comme moi, vous aurez dix-sept esclaves de plus auprès de vous.

SCÈNE III

David, Michol, Abigail, Abiar.

205

ABIAR

Mon maître, que faites-vous ici entre deux femmes ? Saül avance de l'occident, et Akis de l'orient ; de quel côté voulez-vous marcher ?

DAVID

Du côté d'Akis, sans balancer.

MICHOL

Quoi ! Malheureux, contre ton roi, contre mon père !

DAVID

Il le faut bien ; il y a plus à gagner avec Akis qu'avec Saül : consolez-vous, Michol ; adieu, Abigail.

210

ABIGAIL

Non, je ne te quitte pas.

DAVID

Restez, vous dis-je ; ceci n'est pas une affaire de femme ; chaque chose a son temps, je vais combattre : priez Dieu pour moi.

SCÈNE IV

Michol, Abigail.

215

ABIGAIL

Protégez-moi, noble fille de Saül ; je crois une telle action digne de votre grand coeur. David a encore épousé une nouvelle femme ce matin : réunissons-nous toutes deux contre nos rivales.

MICHOL

Quoi ! Ce matin même ? L'impudent ! Et comment se nomme-telle ?

ABIGAIL

Alchinoam ; c'est une des plus dévergondées coquines qui soient dans toute la race de Jacob. 220

MICHOL

C'est une vilaine race que cette race de Jacob ; je suis fâchée d'en être ; mais, par Dieu, puisque mon mari nous traite si indignement, je le traiterai de même, et je vais, de ce pas, en épouser un autre.

ABIGAIL

Allez, allez, madame ; je vous promets bien d'en faire autant, dès que je serai mécontente de lui. 225

SCÈNE V

Michol, Abigail, Le Messenger, Ébind.

ÉBIND

Ah, princesse ! Votre Jonathas, savez-vous ?

MICHOL

Quoi donc ! Mon frère Jonathas ?...

ÉBIND

Est condamné à mort, dévoué au Seigneur, à l'anathème.

230

ABIGAIL

Jonathas qui aimait tant votre mari ?

MICHOL

Il n'est plus ? On lui a arraché la vie ?

ÉBIND

Non, madame, il est en parfaite santé : le roi votre père, en marchant, au point du jour, contre Akis, a rencontré un petit corps de Philistins ; et, comme nous étions dix contre un, nous avons donné dessus avec courage. Saül, pour augmenter les forces du soldat, qui était à jeun, a ordonné que personne ne mangeât de la journée, et a juré qu'il immolerait au Seigneur le premier qui déjeunerait : Jonathas, qui ignorait cet ordre prudent, a trouvé un rayon de miel, et en a avalé la largeur de mon pouce : Saül, comme de raison, l'a condamné à mourir ; il savait ce qu'il en coûte de manquer à sa parole ; l'aventure d'Agag l'effrayait, il craignait Samuel ; enfin, Jonathas allait être offert en victime ; toute l'armée

235

240

s'est soulevée contre ce parricide ; Jonathas est sauvé, et l'armée s'est mise à manger et à boire ; et, au lieu de perdre Jonathas, nous avons été défaits de Samuel. Il est mort d'apoplexie.

245

MICHOL

Tant mieux ; c'était un vilain homme.

ABIGAIL

Dieu soit béni !

ÉBIND

Le roi Saül vient suivi de tous les siens ; je crois qu'il va tenir conseil dans cette chenevière, pour savoir comment il s'y prendra pour attaquer Akis et les Philistins.

250

SCÈNE VI

Micho., Abigail, Saül, Baza, Capitaines.

MICHOL

Mon père, faudra-t-il trembler tous les jours pour votre vie, pour celle de mes frères, et essuyer les infidélités de mon mari ?

SAÛL

Votre frère et votre mari sont des rebelles : comment ! Manger du miel un jour de bataille ! Il est bien heureux que l'armée ait pris son parti ; mais votre mari est cent fois plus méchant que lui ; je jure que je le traiterai comme Samuel a traité Agag.

255

ABIGAIL (*à Michol*)

Ah ! Madame, comme il roule les yeux, comme il grince les dents !
Fuyons au plus vite ; votre père est fou, ou je me trompe.

MICHOL

Il est quelquefois possédé du diable.

260

SAÛL

Ma fille, qui est cette drôlesse-là ?

MICHOL

C'est une des femmes de votre gendre David, que vous avez autrefois
tant aimé.

SAÛL

Elle est assez jolie : je la prendrai pour moi, au sortir de la bataille.

ABIGAIL

Ah ! Le méchant homme ! On voit bien qu'il est réprouvé.

265

MICHOL

Mon père, je vois que votre mal vous prend ; si David était ici, il vous
jouerait de la harpe ; car vous savez que la harpe est un spécifique
contre les vapeurs hypocondriaques.

SAÛL

Taisez-vous, vous êtes une sotte ; je sais mieux que vous ce que j'ai à
faire.

270

ABIGAIL

Ah ! Madame, comme il est méchant ! Il est plus fou que jamais ; retirons-nous au plus vite.

MICHOL

C'est cette malheureuse boucherie d'Agag qui lui a donné des vapeurs ; dérobons-nous à sa furie.

SCÈNE VII

Saül, Baza.

275

SAÛL

Mes capitaines, allez m'attendre ; Baza, demeurez : vous me voyez dans un mortel embarras ; j'ai mes vapeurs, il faut combattre : nous avons de puissants ennemis ; ils sont derrière la montagne de Gelboé ; je voudrais bien savoir quelle sera l'issue de cette bataille.

BAZA

Eh, seigneur ! Il n'y a rien de plus aisé ; n'êtes-vous pas prophète tout comme un autre ? N'avez-vous pas même des vapeurs qui sont un véritable avant coureur des prophéties ?

280

SAÛL

Il est vrai, mais depuis quelque temps le Seigneur ne me répond plus ; je ne sais ce que j'ai : as-tu fait venir la pythonisse d'Endor ?

BAZA

Oui, mon maître ; mais croyez-vous que le Seigneur lui réponde plutôt
qu'à vous ? 285

SAÛL

Oui, sans doute, car elle a un esprit de Python.

BAZA

Un esprit de Python, mon maître ! Quelle espèce est cela ?

SAÛL

Ma foi, je n'en sais rien ; mais on dit que c'est une femme fort habile :
j'aurais envie de consulter l'ombre de Samuel. 290

BAZA

Vous feriez bien mieux de vous mettre à la tête de vos troupes : com-
ment consulte-t-on une ombre ?

SAÛL

La pythonisse les fait sortir de la terre, et l'on voit à leur mine si l'on se-
ra heureux ou malheureux.

BAZA

Il a perdu l'esprit ! Seigneur, au nom de Dieu, ne vous amusez point à
toutes ces sottises, et allons mettre vos troupes en bataille. 295

SAÛL

Reste ici ; il faut absolument que nous voyions une ombre : voilà la pythonisse qui arrive : garde-toi de me faire reconnaître ; elle me prend pour un capitaine de mon armée.

SCÈNE VIII

Saül, Baza, La Pythonisse, arrivant avec un balai entre les jambes.

300

LA PYTHONISSE

Quel mortel veut arracher les secrets du destin à l'abîme qui les couvre ? Qui de vous deux s'adresse à moi pour connaître l'avenir ?

BAZA *(montrant Saül)*

C'est mon capitaine : ne devrais-tu pas le savoir, puisque tu es sorcière ?

LA PYTHONISSE *(à Saül)*

C'est donc pour vous que je forcerai la nature à interrompre le cours de ses lois éternelles ? Combien me donnerez-vous ?

305

SAÛL

Un écu : et te voilà payée d'avance, vieille sorcière.

LA PYTHONISSE

Vous en aurez pour votre argent. Les magiciens de Pharaon n'étaient auprès de moi que des ignorants ; ils se bornaient à changer en sang les eaux du Nil, je vais en faire davantage ; et premièrement je commande au soleil de paraître.

310

BAZA

En plein midi ! Quel miracle !

LA PYTHONISSE

Je vois quelque chose sur la terre.

SAÛL

N'est-ce pas une ombre ?

LA PYTHONISSE

Oui, une ombre.

SAÛL

Comment est-elle faite ?

315

LA PYTHONISSE

Comme une ombre.

SAÛL

N'a-t-elle pas une grande barbe ?

LA PYTHONISSE

Oui, un grand manteau et une grande barbe.

SAÛL

Une barbe blanche ?

LA PYTHONISSE

Blanche comme de la neige.

320

SAÛL

Justement, c'est l'ombre de Samuel ; elle doit avoir l'air bien méchant ?

LA PYTHONISSE

Oh ! L'on ne change jamais de caractère : elle vous menace, elle vous fait des yeux horribles.

SAÛL

Ah ! Je suis perdu.

BAZA

Eh, Seigneur ! Pouvez-vous vous amuser à ces fadaises ? N'entendez-vous pas le son des trompettes ? Les Philistins approchent.

325

SAÛL

Allons donc ; mais le coeur ne me dit rien de bon.

LA PYTHONISSE

Au moins j'ai son argent ; mais voilà un sot capitaine.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

première David et ses capitaines.

DAVID

Saül a donc été tué, mes amis ? Son fils Jonathas aussi ? Et je suis roi
d'une petite partie du pays légitimement ?

330

JOAB

Oui, milord ; votre altesse royale a très bien fait de faire pendre celui
qui vous a apporté la nouvelle de la mort de Saül ; car il n'est jamais
permis de dire qu'un roi est mort : cet acte de justice vous conciliera
tous les esprits ; il fera voir qu'au fond vous aimiez votre beau-père, et
que vous êtes un bon homme.

335

DAVID

Oui ; mais Saül laisse des enfants : Isboseth, son fils, règne déjà sur plu-
sieurs tribus ; comment faire ?

JOAB

Ne vous mettez point en peine ; je connais deux coquins qui doivent as-
sassiner Isboseth, s'ils ne l'ont déjà fait ; vous les ferez pendre tous
deux, et vous régnerez sur Juda et Israël.

340

DAVID

Dites-moi un peu, vous autres, Saül a-t-il laissé beaucoup d'argent ? Serai-je bien riche ?

ABIÉZER

Hélas ! Nous n'avons pas le sou ; vous savez qu'il y a deux ans, quand Saül fut élu roi, nous n'avions pas de quoi acheter des armes ; il n'y avait que deux sabres dans tout l'état, encore étaient-ils tout rouillés : les Philistins, dont nous avons presque tous été les esclaves, ne nous laissèrent pas dans nos chaumières seulement un morceau de fer pour raccommoder nos charrues ; aussi nos charrues nous sont-elles fort inutiles dans un mauvais pays pierreux, hérissé de montagnes pelées, où il n'y a que quelques oliviers avec un peu de raisin : nous n'avions pris au roi Agag que des boeufs, des chèvres et des moutons, parce que c'était là tout ce qu'il avait ; je ne crois pas que nous puissions trouver dix écus dans toute la Judée ; il y a quelques usuriers qui rognent les espèces à Tyr et à Damas ; mais ils se feraient empaler plutôt que de vous prêter un denier.

DAVID

S'est-on emparé du petit village de Salem et de son château ?

JOAB

Oui, milord.

ABIÉZER

J'en suis fâché, cette violence peut décrier notre nouveau gouvernement. Salem appartient de tout temps aux Jébuséens, avec qui nous ne sommes point en guerre ; c'est un lieu saint ; car Melchisédech était autrefois roi de ce village.

DAVID

Il n'y a point de Melchisédech qui tienne : j'en ferai une bonne forteresse ; je l'appellerai Hérus-Chalaïm ; ce sera le lieu de ma résidence ; nos enfants seront multipliés comme le sable de la mer, et nous régnerons sur le monde entier. 365

JOAB

Eh ! Seigneur, vous n'y pensez pas ! cet endroit est une espèce de désert, où il n'y a que des cailloux à deux lieues à la ronde. On y manque d'eau ; il n'y a qu'un petit malheureux torrent de Cédron qui est à sec six mois de l'année : que n'allons-nous plutôt sur les grands chemins de Tyr, vers Damas, vers Babylone ? Il y aurait là de beaux coups à faire. 370

DAVID

Oui, mais tous les peuples de ce pays-là sont puissants, nous risquerions de nous faire pendre : enfin, le Seigneur m'a donné Hérus-Chalaïm, j'y demeurerai, et j'y louerai le Seigneur.

UN MESSENGER

Milord, deux de vos serviteurs viennent d'assassiner Isboseth, qui avait l'insolence de vouloir succéder à son père, et de vous disputer le trône ; on l'a jeté par les fenêtres ; il nage dans son sang ; les tribus qui lui obéissaient ont fait serment de vous obéir, et l'on vous amène sa soeur Michol votre femme, qui vous avait abandonné, et qui venait de se marier à Phaltiel, fils de Saïs. 375

380

DAVID

On aurait mieux fait de la laisser avec lui ; que veut-on que je fasse de cette bégueule-là ? Allez, mon cher Joab, qu'on l'enferme ; allez, mes amis, allez saisir tout ce que possédait Isboseth, apportez-le-moi, nous

le partagerons ; vous, Joab, ne manquez pas de faire pendre ceux qui m'ont délivré d'Isboseth, et qui m'ont rendu ce signalé service ; marchez tous devant le Seigneur avec confiance ; j'ai ici quelques petites affaires un peu pressées : je vous rejoindrai dans peu de temps pour rendre tous ensemble des actions de grâces au Dieu des armées qui a donné la force à mon bras, et qui a mis sous mes pieds le basilic et le dragon.

(Ils sortent.)

(ensemble)

TOUS LES CAPITAINES ENSEMBLE

Huzza ! Huzza ! Longue vie à David, notre bon roi, l'oint du Seigneur, le père de son peuple.

DAVID *(à un des siens)*

Faites entrer Bethsabée.

SCÈNE II

David, Bethsabée.

DAVID

Ma chère Bethsabée, je ne veux plus aimer que vous : vos dents sont comme un mouton qui sort du lavoir ; votre gorge est comme une grappe de raisin, votre nez comme la tour du mont Liban ; le royaume que le Seigneur m'a donné ne vaut pas un de vos embrassements : Michol, Abigail, et toutes mes autres femmes, sont dignes tout au plus d'être vos servantes.

BETHSABÉE

Hélas, milord ! Vous en disiez ce matin autant à la jeune Abigail.

400

DAVID

Il est vrai, elle peut me plaire un moment ; mais vous êtes ma maîtresse de toutes les heures ; je vous donnerai des robes, des vaches, des chèvres, des moutons ; car pour de l'argent, je n'en ai point encore ; mais vous en aurez quand j'en aurai volé dans mes courses sur les grands chemins, soit vers le pays des Phéniciens, soit vers Damas, soit vers Tyr. Qu'avez-vous, ma chère Bethsabée ? Vous pleurez ?

405

BETHSABÉE

Hélas ! Oui, milord.

DAVID

Quelqu'une de mes femmes ou de mes concubines a-t-elle osé vous maltraiter ?

BETHSABÉE

Non.

410

DAVID

Quel est donc votre chagrin ?

BETHSABÉE

Milord, je suis grosse ; mon mari Urie n'a pas couché avec moi depuis un mois ; et s'il s'aperçoit de ma grossesse, je crains d'être battue.

DAVID

Eh ! Que ne l'avez-vous fait coucher avec vous ?

BETHSABÉE

Hélas ! J'ai fait ce que j'ai pu ; mais il me dit qu'il veut toujours rester
auprès de vous : vous savez qu'il vous est tendrement attaché ; c'est un
des meilleurs officiers de votre armée ; il veille auprès de votre personne
quand les autres dorment ; il se met au-devant de vous quand les autres
lâchent le pied ; s'il fait quelque bon butin, il vous l'apporte : enfin, il
vous préfère à moi.

415

420

DAVID

Voilà une insupportable chenille : rien n'est si odieux que ces gens em-
pressés, qui veulent toujours rendre service sans en être priés : allez, al-
lez, je vous déferai bientôt de cet importun : qu'on me donne une table
et des tablettes pour écrire.

BETHSABÉE

Milord, pour des tables, vous savez qu'il n'y en a point ici ; mais voici
mes tablettes avec un poinçon, vous pouvez écrire sur mes genoux.

425

DAVID

Allons, écrivons : « Appui de ma couronne, comme moi serviteur de
Dieu, notre féal Urie vous rendra cette missive : marchez avec lui, sitôt
cette présente reçue, contre le corps des Philistins qui est au bout de la
vallée d'Hébron ; placez le féal Urie au premier rang, abandonnez-le dès
qu'on aura tiré la première flèche, de façon qu'il soit tué par les enne-
mis ; et s'il n'est pas frappé par-devant, ayez soin de le faire assassiner
parderrière ; le tout pour le besoin de l'état : Dieu vous ait en sa sainte
garde ! Votre bon roi David. »

430

BETHSABÉE

Eh ! Bon Dieu ! Vous voulez faire tuer mon pauvre mari ?

435

DAVID

Ma chère enfant, ce sont de ces petites sévérités auxquelles on est quelquefois obligé de se prêter ; c'est un petit mal pour un grand bien, uniquement dans l'intention d'éviter le scandale.

BETHSABÉE

Hélas ! Votre servante n'a rien à répliquer ; soit fait selon votre parole.

DAVID

Qu'on m'appelle le bonhomme Urie.

440

BETHSABÉE

Hélas ! Que voulez-vous lui dire ? Pourrai-je soutenir sa présence ?

(À Urie qui entre.)

DAVID

Ne vous troublez pas. Tenez, mon cher Urie, portez cette lettre à mon capitaine Joab, et méritez toujours les bonnes grâces de l'oint du Seigneur.

URIE

J'obéis avec joie à ses commandements ; mes pieds, mon bras, ma vie, sont à son service : je voudrais mourir pour lui prouver mon zèle.

445

DAVID *(en l'embrassant)*

Vous serez exaucé, mon cher Urie.

URIE

Adieu, ma chère Bethsabée ; soyez toujours aussi attachée que moi à notre maître.

BETHSABÉE

C'est ce que je fais, mon bon mari.

450

DAVID

Demeurez ici, ma bien-aimée ; je suis obligé d'aller donner des ordres à peu près semblables, pour le bien du royaume ; je reviens à vous dans un moment.

BETHSABÉE

Non, cher amant, je ne vous quitte pas.

DAVID

Ah ! Je veux bien que les femmes soient maîtresses au lit : mais partout ailleurs je veux qu'elles obéissent.

455

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Bethsabée, Abigail.

ABIGAIL

Bethsabée, Bethsabée, c'est donc ainsi que vous m'enlevez le coeur de monseigneur ?

BETHSABÉE

Vous voyez que je ne vous enlève rien, puisqu'il me quitte, et que je ne
peux l'arrêter. 460

ABIGAIL

Vous ne l'arrêtez que trop, perfide, dans les filets de votre méchanceté :
tout Israël dit que vous êtes grosse de lui.

BETHSABÉE

Eh bien ! Quand cela serait, madame, est-ce à vous à me le reprocher ?
N'en avez-vous pas fait autant ? 465

ABIGAIL

Cela est bien différent, madame ; j'ai l'honneur d'être son épouse.

BETHSABÉE

Voilà un plaisant mariage ; on sait que vous avez empoisonné Nabal
votre mari, pour épouser David, lorsqu'il n'était encore que capitaine.

ABIGAIL

Point de reproches, madame, s'il vous plaît ; vous en feriez bien autant
du bonhomme Urie, pour devenir reine ; mais sachez que je vais tout lui⁴⁷⁰
découvrir.

BETHSABÉE

Je vous en défie.

ABIGAIL

C'est-à-dire que la chose est déjà faite.

BETHSABÉE

Quoi qu'il en soit, je serai votre reine, et je vous apprendrai à me res-
pecter.

475

ABIGAIL

Moi, vous respecter, madame !

BETHSABÉE

Oui, madame.

ABIGAIL

Ah ! Madame, la Judée produira du froment au lieu de seigle, et on aura
des chevaux au lieu d'ânes pour monter, avant que je sois réduite à

cette ignominie : il appartient bien à une femme comme vous de faire
l'impertinente avec moi ! 480

BETHSABÉE

Si je m'en croyais, une paire de soufflets...

ABIGAIL

Ne vous en avisez pas, madame ; j'ai le bras bon, et je vous rosserais
d'une manière...

SCÈNE II

David, Bethsabée, Abigail.

485

DAVID

Paix-là donc, paix-là : êtes-vous folles, vous autres ? Il est bien question
de vous quereller, quand l'horreur des horreurs est sur ma maison.

BETHSABÉE

Quoi donc, mon cher amour ! Qu'est-il arrivé ?

ABIGAIL

Mon cher mari, y a-t-il quelque nouveau malheur ?

DAVID

Voilà-t-il pas que mon fils Ammon, que vous connaissez, s'est avisé de
violenter sa soeur Thamar, et l'a ensuite chassée de sa chambre à grands
coups de pied dans le cul ! 490

ABIGAIL

Quoi donc ! N'est-ce que cela ? Je croyais à votre air effaré qu'il vous avait volé votre argent.

DAVID

Ce n'est pas tout ; mon autre fils Absalon, quand il a vu cette tracasserie, s'est mis à tuer mon fils Ammon : je me suis fâché contre mon fils Absalon ; il s'est révolté contre moi, m'a chassé de ma ville de Hérus-Chalaïm, et me voilà sur le pavé.

495

BETHSABÉE

Oh ! Ce sont des choses sérieuses cela.

ABIGAIL

La vilaine famille que la famille de David ! Tu n'as donc plus rien, brigand ? Ton fils est oint à ta place.

500

DAVID

Hélas ! Oui ; et, pour preuve qu'il est oint, il a couché sur la terrasse du fort avec toutes mes femmes l'une après l'autre.

(À Bethsabée, en lui faisant la révérence.)

ABIGAIL

Ô ciel ! Que n'étais-je là ! J'aurais bien mieux aimé coucher avec ton fils Absalon qu'avec toi, vilain voleur, que j'abandonne à jamais : il a des cheveux qui lui vont jusqu'à la ceinture, et dont il vend des rognures pour deux cents écus par an, au moins : il est jeune, il est aimable, et tu n'es qu'un barbare débauché, qui te moques de Dieu, des hommes, et

505

des femmes : va, je renonce désormais à toi, et je me donne à ton fils Absalon, ou au premier Philistin que je rencontrerai. Adieu, madame.

510

BETHSABÉE

Votre servante, madame.

SCÈNE III

David, Bethsabée.

DAVID

Voilà donc cette Abigail que j'avais crue si douce ! Ah ! Qui compte sur une femme, compte sur le vent : et vous, ma chère Bethsabée, m'abandonnerez-vous aussi ?

515

BETHSABÉE

Hélas ! C'est ainsi que finissent tous les mariages de cette espèce : que voulez-vous que je devienne si votre fils Absalon règne ? Et si Urie, mon mari, sait que vous avez voulu l'assassiner, vous voilà perdu et moi aussi.

DAVID

Ne craignez rien ; Urie est dépêché ; mon ami Joab est expéditif.

520

(Elle pleure.)

BETHSABÉE

Quoi ! Mon pauvre mari est donc assassiné ? hi, hi, hi. Ho, hi, ha.

DAVID

Quoi ! Vous pleurez le bonhomme ?

BETHSABÉE

Je ne peux m'en empêcher.

DAVID

La sottise que les femmes ! Elles souhaitent la mort de leurs maris, elles la demandent ; et, quand elles l'ont obtenue, elles se mettent à pleurer.

525

BETHSABÉE

Pardonnez cette petite cérémonie.

SCÈNE IV

David, Bethsabée, Joab.

DAVID

Eh bien ! Joab, en quel état sont les choses ? Qu'est devenu ce coquin d'Absalon ?

530

JOAB

Par Sabaoth, je l'ai envoyé avec Urie ; je l'ai trouvé qui pendait à un arbre par les cheveux, et je l'ai bravement percé de trois dards.

DAVID

Ah ! Absalon mon fils ! Hi, hi, ho, ho, hi.

BETHSABÉE

Voilà-t-il pas que vous pleurez votre fils comme j'ai pleuré mon mari !
Chacun a sa faiblesse.

535

DAVID

On ne peut pas dompter tout à fait la nature, quelque juif qu'on soit ;
mais cela passe, et le train des affaires emporte bien vite ailleurs.

SCÈNE V

David, Bethsabée, Joab, Le Prophète Nathan.

BETHSABÉE

Eh ! Voilà Nathan le voyant, Dieu me pardonne ! Que vient-il faire ici ?

NATHAN

Sire, écoutez et jugez : Il y avait un riche qui possédait cent brebis, et il⁵⁴⁰
y avait un pauvre qui n'en avait qu'une ; le riche a pris la brebis, et a tué
le pauvre : que faut-il faire du riche ?

DAVID

Certainement il faut qu'il rende quatre brebis.

NATHAN

Sire, vous êtes le riche, Urie était le pauvre, et Bethsabée est la brebis.

BETHSABÉE

Moi, brebis !

545

DAVID

Ah ! J'ai péché, j'ai péché, j'ai péché.

NATHAN

Bon, puisque vous l'avouez, le Seigneur va transférer votre péché : c'est bien assez qu'Absalon ait couché avec toutes vos femmes : épousez la belle Bethsabée ; un des fils que vous aurez d'elle régnera sur tout Israël : je le nommerai aimable, et les enfants des femmes légitimes et honnêtes seront massacrés.

550

BETHSABÉE

Par Adonaï, tu es un charmant prophète ; viens ça que je t'embrasse.

(Il joue de la harpe.)

DAVID

Chers Hébreux, par le ciel envoyés, Dans le sang vous baignerez vos pieds ; Et vos chiens s'engraissent De ce sang qu'ils lécheront. Ayez soin, mes chers amis, De prendre tous les petits Encore à la mamelle ; Vous écraserez leur cervelle Contre le mur de l'infidèle ; Et vos chiens s'engraissent De ce sang qu'ils lécheront. Eh ! La, la, doucement : qu'on donne à boire au prophète ; réjouissons-nous, nous autres : allons, puisque tout va bien, je veux faire des chansons gaillardes ; qu'on me donne ma harpe.

555

560

BETHSABÉE

Sont-ce là vos chansons gaillardes ?

DAVID *(en chantant et dansant)*

Et vos chiens s'engraissent De ce sang qu'ils lécheront.

BETHSABÉE

Finissez donc vos airs de corps-de-garde ; cela est abominable : il n'y a point de sauvage qui voulût chanter de telles horreurs : les bouchers des peuples de Gog et de Magog en auraient honte.

565

DAVID *(toujours sautant)*

Et les chiens s'engraisseront De ce sang qu'ils lécheront.

BETHSABÉE

Je m'en vais, si vous continuez à chanter ainsi, et à sauter comme un ivrogne : vous montrez tout ce que vous portez : fi ! Quelles manières !

DAVID

Je danserai, oui, je danserai ; je serai encore plus méprisable, je danserai devant des servantes ; je montrerai tout ce que je porte, et ce me sera gloire devant les filles.

570

JOAB

À présent que vous avez bien dansé, il faudrait mettre ordre à vos affaires.

DAVID

Oui, vous avez raison, il y a temps pour tout : retournons à Hérus-Chaïm.

575

JOAB

Vous aurez toujours la guerre ; il faudrait avoir quelque argent de réserve, et savoir combien vous avez de sujets qui puissent marcher en campagne, et combien il en restera pour la culture des terres.

(Il danse, il chante.)

DAVID

Et les chiens s'engraissent De ce sang qu'ils lécheront. Le conseil est très sensé : allons, Bethsabée, allons régner, m'amour.

580

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

DAVID (*assis devant une table, ses Officiers autour de lui*)

Six cent quatre-vingt-quatorze schellings et demi d'une part, et de l'autre cent treize un quart, font huit cent sept schellings trois quarts : c'est donc là tout ce qu'on a trouvé dans mon trésor ; il n'y a pas là de quoi payer une journée à mes gens.

UN CLERC DE LA TRÉSORERIE

Milord, le temps est dur.

585

DAVID

Et vous l'êtes encore bien davantage : il me faut de l'argent, entendez-vous ?

JOAB

Milord, votre altesse royale est volée comme tous les autres rois : les gens de l'échiquier, les fournisseurs de l'armée, pillent tous ; ils font bonne chère à nos dépens, et le soldat meurt de faim.

590

DAVID

Je les ferai scier en deux ; en effet, aujourd’hui nous avons fait la plus mauvaise chère du monde.

JOAB

Cela n’empêche pas que ces fripons-là ne vous comptent tous les jours pour votre table trente boeufs gras, cent moutons gras, autant de cerfs, de chevreuils, de boeufs sauvages, et de chapons ; trente tonneaux de fleur de farine, et soixante tonneaux de farine ordinaire.

595

DAVID

Arrêtez donc, vous voulez rire ; il y aurait là de quoi nourrir six mois toute la cour du roi d’Assyrie, et toute celle du roi des Indes.

JOAB

Rien n’est pourtant plus vrai ; car cela est écrit dans vos livres.

DAVID

Quoi ! Tandis que je n’ai pas de quoi payer mon boucher ?

600

JOAB

C’est qu’on vole votre altesse royale, comme j’ai déjà eu l’honneur de vous le dire.

DAVID

Combien crois-tu que je doive avoir d’argent comptant entre les mains de mon contrôleur-général ?

JOAB

Milord, vos livres font foi que vous avez cent huit mille talents d'or, 605
deux millions vingt-quatre mille talents d'argent, et dix mille drachmes
d'or ; ce qui fait au juste, au plus bas prix du change, un milliard trois
cent vingt millions cinquante mille livres sterling.

DAVID

Tu es fou, je pense : toute la terre ne pourrait fournir le quart de ces ri- 610
chesses : comment veux-tu que j'aie amassé ce trésor dans un aussi pe-
tit pays qui n'a jamais fait le moindre commerce ?

JOAB

Je n'en sais rien, je ne suis pas financier.

DAVID

Vous ne me dites que des sottises tous tant que vous êtes : je saurai mon
compte avant qu'il soit peu ; et vous, Yesès, a-t-on fait le dénombrement
du peuple ? 615

YESÈS

Oui, milord, vous avez onze cent mille hommes d'Israël, et quatre cent
soixante-dix mille de Juda, d'enrôlés pour marcher contre vos ennemis.

DAVID

Comment ! J'aurais quinze cent soixante-dix mille hommes sous les
armes ? Cela est difficile dans un pays qui, jusqu'à présent, n'a pu nour-
rir trente mille âmes : à ce compte, en prenant un soldat par dix per- 620
sonnes, cela ferait quinze millions sept cent mille sujets dans mon em-
pire : celui de Babylone n'en a pas tant.

JOAB

C'est là le miracle.

DAVID

Ah ! Que de balivernes ! Je veux savoir absolument combien j'ai de sujets ; on ne m'en fera pas accroire ; je ne crois pas que nous soyons trente mille.

625

UN OFFICIER

Voilà votre chapelain ordinaire, le révérend docteur Gag, qui vient de la part du Seigneur parler à votre altesse royale.

DAVID

On ne peut pas prendre plus mal son temps ; mais qu'il entre.

SCÈNE II

David, Les Officiers, Le docteur Gag.

630

DAVID

Que voulez-vous, docteur Gag ?

GAG

Je viens vous dire que vous avez commis un grand péché.

DAVID

Comment ? En quoi ? S'il vous plaît.

GAG

En faisant faire le dénombrement du peuple.

DAVID

Que veux-tu donc dire, fou que tu es ? Y a-t-il une opération plus sage
et plus utile que de savoir le nombre de ses sujets ? Un berger n'est-il
pas obligé de savoir le compte de ses moutons ? 635

GAG

Tout cela est bel et bon ; mais Dieu vous donne à choisir de la famine,
de la guerre, ou de la peste.

DAVID

Prophète de malheur, je veux au moins que tu puisses être puni de ta
belle mission : j'aurais beau faire choix de la famine, vous autres
prêtres, vous faites toujours bonne chère ; si je prends la guerre, vous
n'y allez pas : je choisis la peste ; j'espère que tu l'auras, que tu crèveras
comme tu le mérites. 640

(Il s'en va criant, la peste, la peste, et tout le monde crie, la peste, la peste.)

GAG

Dieu soit béni ! 645

JOAB

Je ne comprends rien à tout cela : comment ! La peste, pour avoir fait
son compte ?

SCÈNE III

David, Les Officiers, Bethsabée, Salomon.

BETHSABÉE

Eh ! Milord ! Il faut que vous ayez le diable dans le corps pour choisir la peste ; il est mort sur le champ soixante-dix mille personnes, et je crois que j'ai déjà le charbon : je tremble pour moi et pour mon fils Salomon, que je vous amène. ⁶⁵⁰

DAVID

J'ai pis que le charbon, je suis las de tout ceci : il faut donc que j'aie plus de pestiférés que de sujets : écoutez, je deviens vieux, vous n'êtes plus belle ; j'ai toujours froid aux pieds, il me faudrait une fille de quinze ans pour me réchauffer. ⁶⁵⁵

JOAB

Parbleu, milord, j'en connais une qui sera votre fait ; elle s'appelle Abisag de Sunam.

DAVID

Qu'on me l'amène, qu'on me l'amène, qu'elle m'échauffe.

BETHSABÉE

En vérité, vous êtes un vilain débauché : fi ! À votre âge, que voulez-vous faire d'une petite fille ? ⁶⁶⁰

JOAB

Milord, la voilà qui vient, je vous la présente.

DAVID

Viens çà, petite fille, me réchaufferas-tu bien ?

ABISAG

Oui-dà, milord, j'en ai bien réchauffé d'autres.

BETHSABÉE

Voilà donc comme tu m'abandonnes ; tu ne m'aimes plus ! Et que de- 665
viendra mon fils Salomon, à qui tu avais promis ton héritage ?

DAVID

Oh ! Je tiendrai ma parole ; c'est un petit garçon qui est tout-à-fait selon
mon coeur, il aime déjà les femmes comme un fou : approche, petit
drôle, que je t'embrasse : je te fais roi, entends-tu ?

SALOMON

Milord, j'aime bien mieux apprendre à régner sous vous. 670

DAVID

Voilà une jolie réponse ; je suis très content de lui : va, tu régneras bien-
tôt, mon enfant ; car je sens que je m'affaiblis ; les femmes ont ruiné ma
santé ; mais tu auras encore un plus beau sérail que moi.

SALOMON

J'espère m'en tirer à mon honneur.

BETHSABÉE

Que mon fils a d'esprit ! Je voudrais qu'il fût déjà sur le trône. 675

SCÈNE IV

David, Les Officiers, Bethsabée, Salomon, Adonias.

ADONIAS

Mon père, je viens me jeter à vos pieds.

DAVID

Ce garçon-là ne m'a jamais plu.

ADONIAS

Mon père, j'ai deux grâces à vous demander : la première, c'est de vouloir bien me nommer votre successeur, attendu que je suis le fils d'une princesse, et que Salomon est le fruit d'une bourgeoise adultère, auquel⁶⁸⁰ il n'est dû, par la loi, qu'une pension alimentaire, tout au plus : ne violez pas en sa faveur les lois de toutes les nations.

BETHSABÉE

Ce petit oursin-là mériterait bien qu'on le jetât par la fenêtre.

DAVID

Vous avez raison. Quelle est l'autre grâce que tu veux, petit misérable ?⁶⁸⁵

ADONIAS

Milord, c'est la jeune Abisag de Sunam qui ne vous sert à rien ; je l'aime éperdument, et je vous prie de me la donner par testament.

(Adonias sort.)

DAVID

Ce coquin-là me fera mourir de chagrin ; je sens que je m'affaiblis, je n'en puis plus : réchauffez-moi un peu, Abisag.

ABISAG *(lui prenant la main)*

Je fais ce que je peux, mais vous êtes froid comme glace.

690

DAVID

Je sens que je me meurs ; qu'on me mette sur mon lit de repos.

SALOMON *(se jetant à ses pieds)*

Ô roi ! Vivez longtemps.

BETHSABÉE

Puisse-t-il mourir tout à l'heure, le vilain ladre, et nous laisser régner en paix !

DAVID

Ma dernière heure arrive, il faut faire mon testament, et pardonner en bon Juif à tous mes ennemis : Salomon, je vous fais roi juif ; souvenez-vous d'être clément et doux ; ne manquez pas, dès que j'aurai les yeux fermés, d'assassiner mon fils Adonias, quand même il embrasserait les cornes de l'autel.

695

SALOMON

Quelle sagesse ! Quelle bonté d'âme ! Mon père, je n'y manquerai pas, sur ma parole.

700

DAVID

Voyez-vous ce Joab qui m'a servi dans mes guerres, et à qui je dois ma couronne ? Je vous prie, au nom du Seigneur, de le faire assassiner aussi, car il a mis du sang dans mes souliers.

JOAB

Comment, monstre ! Je t'étranglerai de mes mains ; va, va, je ferai bien
casser ton testament, et ton Salomon verra quel homme je suis. ⁷⁰⁵

SALOMON

Est-ce tout, mon cher père ? N'avez-vous plus personne à expédier ?

DAVID

J'ai la mémoire mauvaise : attendez, il y a encore un certain Semeï qui m'a dit autrefois des sottises ; nous nous raccommodâmes ; je lui jurai, 1 par le Dieu vivant, que je lui pardonnerais ; il m'a très bien servi, il est ⁷¹⁰ de mon conseil privé ; vous êtes sage, ne manquez pas de le faire tuer en traître.

SALOMON

Votre volonté sera exécutée, mon cher père.

DAVID

Va, tu seras le plus sage des rois, et le Seigneur te donnera mille femmes pour récompense : je me meurs ! Que je t'embrasse encore ! Adieu. ⁷¹⁵

BETHSABÉE

Dieu merci, nous en voilà défaits.

UN OFFICIER

Allons vite enterrer notre bon roi David.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Notre bon roi David, le modèle des princes, l'homme selon le coeur du Seigneur !

ABISAG

Que deviendrai-je, moi ? qui réchaufferai-je ?

720

SALOMON

Viens ça, viens ça, tu seras plus contente de moi que de mon bonhomme de père.